

[Texte]

I know that the CBC has done work in Saskatchewan and Northern Ontario, I believe, and I thought it was very good. Certainly what was done on "Weekend" last Sunday night was very valuable, but this is costly, and where do you make the trade-off between something which is readily and cheaply available and something which is going to cost money but which can contribute to Canadians' awareness of problems in Canada? When you make a news judgment—and I speak as a former reporter on a very small-scale basis when I was at university—I know that one of the questions when you do this is with regard to the proximity or how much something affects a person in his own community or how much it affects him in terms of his own context. I am afraid there may be a trade-off between that consideration, where what is happening in Northern Ontario or in the Prairies might be far more relevant to me than what is happening in Wounded Knee, but because of the cheapness and the availability of foreign film footage we may get more coverage, an inordinate amount of coverage, of an American incident. This is obviously something which you people will have to make a decision on quite independently of us. I do not want to meddle in your news judgment, I just want to question it because I think it is important, if we are really seriously concerned about developing some sense of Canadianism in this country, that we do every single thing possible to ensure that Canadians have access to information about what is going on in their country. If it is a matter of a trade-off between something like that white elephant "Jalna" and putting more money into public affairs broadcasting and news broadcasting to get good Canadian content, I say that the money would be far better spent on public affairs than it would on the other.

Mr. Picard: Mr. Chairman, may I ask Mr. Nash to say something on that?

Mr. Knowlton Nash (Director, News and Public Affairs, English Services Division, CBC): Going back to your basic question of the percentages, approximately 70 per cent of the material on the national news would be from our own resources—our own correspondents nationally or internationally—probably about 5 to 8 per cent would be from the international news agency of which the CBC is a founding member, and the rest, roughly 25 per cent, would be from American sources such as CBS and NBC. In a sense this is very much like a newspaper—AP, UP, Reuters, and so on—except that we use far less American coverage than any newspaper would do.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Mr. Nash, one thing that concerns me in this, though, is people's reliance. If I remember my university sociology courses, certainly the most credible and the most widely-used source of news information by the average Canadian is television. I am much less worried about the reliance placed by newspapers upon international sources of reporting than I am about television, which I think is fundamental to the shaping of Canadian attitudes. Beyond that, I am afraid there seems to be a greater centralization in terms of the availability of film footage in TV than there is in newspapers. With newspapers there is virtually an unlimited number of sources which you can get it from, whereas

[Interprétation]

Je sais que Radio-Canada a effectué certains travaux en Saskatchewan et dans le Nord de l'Ontario, travaux que j'ai considérés de grande valeur. Le programme de «Weekend», de dimanche soir, était très intéressant, mais ceci coûte cher, et j'aimerais savoir sur quelle base vous effectuez vos choix entre ce qui est facilement disponible, à bon marché, et ce qui risque de vous coûter de l'argent mais pourrait améliorer la connaissance qu'auront les Canadiens des problèmes canadiens? Ayant été moi-même journaliste, sur une petite échelle, lorsque je faisais mes études, je sais que lorsqu'on juge de l'importance d'une nouvelle, on se demande dans quelle mesure l'événement concerné affecte les membres de la communauté. Il se peut que ce qui se passe dans le Nord de l'Ontario et dans les Prairies soit beaucoup plus important, pour moi, que ce qui se passe à Wounded Knee; cependant, étant donné que les films de nouvelles étrangers sont bon marché et facilement disponibles, on nous donne beaucoup plus d'informations, et peut-être même beaucoup trop, sur les événements américains. Évidemment, je sais que vous devez prendre cette décision en toute indépendance, sans tenir compte de nous. Je ne veux pas m'immiscer dans votre jugement sur la valeur des informations, je désire simplement savoir sur quoi il est basé, car j'estime que ceci est important; je veux savoir si vous tentez sérieusement de développer la «canadianité» des nouvelles, et si vous faites tout ce qui est en votre possible pour que les Canadiens disposent d'informations sur ce qui se passe chez eux. S'il s'agit de choisir entre l'éléphant blanc de «Jalna» et le financement d'émissions d'affaires publiques et d'informations plus nombreuses, afin d'en accroître le contenu canadien, je pense que nos fonds seraient bien mieux dépensés s'ils étaient consacrés aux affaires publiques plutôt qu'aux éléphants blancs.

M. Picard: Monsieur le président, puis-je demander à M. Nash de faire quelques remarques à ce sujet?

M. Knowlton Nash (directeur des Nouvelles et des Affaires publiques de la Division des services anglais de Radio-Canada): Pour en revenir à votre première question, sur les pourcentages, je vous dirais qu'environ 70 p. 100 des nouvelles nationales proviennent de nos propres ressources, c'est-à-dire de nos propres correspondants, au Canada ou à l'étranger, et qu'environ 5 p. 100 proviennent de l'agence de nouvelles internationales, créée, entre autres, par Radio-Canada; le reste, c'est-à-dire environ 25 p. 100, provient de sources américaines telles que CBS et NBC. En fait, ceci fonctionne en grande partie comme pour un journal, c'est-à-dire que l'on se base sur des agences comme l'Associated Press, la United Press et l'Agence Reuters, et ainsi de suite, sauf que la télévision utilise beaucoup moins de nouvelles d'origine américaine qu'un journal.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Voyez-vous, monsieur Nash, ce qui me préoccupe à ce sujet, c'est la confiance qu'accordent les gens aux nouvelles qui leur sont données. Si je me souviens bien de ce qu'on m'a dit pendant mes cours de sociologie à l'université, la télévision constitue pour la moyenne des Canadiens la source d'information la plus fiable et la plus largement utilisée. Je suis beaucoup moins préoccupé par la confiance qu'accordent les journaux à leurs sources internationales car je pense que la télévision, beaucoup plus que les journaux, contribue à la définition des caractéristiques canadiennes. Je crains, en outre, que la centralisation des films de nouvelles soit beaucoup plus importante pour la télévision